

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53281

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Bert ANDRÉAS, Jacques GRANDJONC, Hans PELGER (Hg.), *Unbekanntes von Friedrich Engels und Karl Marx. Teil I: 1840–1874*, Trier (Karl Marx Haus) 1986, 238 p. (Schriften aus dem Karl Marx Haus Trier, 33).

Bert Andréas, Jacques Grandjonc et Hans Pelger ont rassemblé dans ce volume des textes inédits de Marx et Engels qu'ils ont découverts au cours de plusieurs décennies de recherche. Le terme d'inédits ne doit pas être pris au demeurant dans un sens trop étroit. Il s'agit souvent d'articles anonymes publiés dans des revues maintenant introuvables ou de notices dont on avait déjà édité une traduction. Mais tous ces documents avaient en commun d'être inaccessibles au chercheur et les auteurs ont ainsi fourni des matériaux de première importance à la grande entreprise d'édition des œuvres complètes de Marx et Engels (MEGA 2).

Il y a peu de pièces qui éclairent le début de leur carrière. Signalons toutefois la trace d'une collaboration de Engels à l'Album Gutenberg, édité en 1840, et la présence du nom de Marx dans la liste des membres d'un comité d'entraide des Allemands de Paris en 1844. Les moments les plus nettement mis en lumière sont d'une part les années 1847–1848, mais surtout la période de rédaction et de diffusion du «Capital». La connaissance du cercle des premiers lecteurs est en particulier renouvelée par un inventaire commenté des dédicaces.

L'hétérogénéité, nous l'avons dit, est une caractéristique incontournable d'une collection d'inédits. Des textes théoriques côtoient de simples manifestations d'amitié. Les deux lettres à Adolph Cluss du 5 et du 18 octobre 1853 sont par exemple de remarquables témoignages sur les positions de Marx concernant la théorie de la rente chez Carey et Ricardo. Elles illustrent aussi ses conditions de travail pendant les années d'élaboration de sa théorie économique. La première a été écrite, précise Marx, après 30 heures de travail ininterrompu et un fac-similé permet de mesurer l'ampleur des difficultés surmontées par les transpositeurs. L'annonce du «Capital» faite dans le «Courrier français» du 1er octobre 1867 sur la base d'un fragment de traduction non repris par Roy est aussi un important document pour l'histoire de la réception de Marx en France. Il faudrait encore citer les lettres de Engels à Philippe Coenen à propos de la grève des cigariers d'Anvers et de leur appartenance à l'Internationale. Un questionnaire adressé par Marx au syndicat des ouvriers métallurgistes de Hanovre met en évidence ses relations avec une organisation lassallienne. Une lettre adressée à Just Vernouillet en 1872 éclaire le processus de fabrication matérielle de la version française du «Capital». Une lettre à Thomas Allsop de décembre 1873 décrit l'état de l'Europe.

On aurait tort toutefois de ne s'attacher qu'aux pièces dont le contenu est manifestement le plus riche ou le plus surprenant. Bert Andréas, Jacques Grandjonc et Hans Pelger, en appliquant toute leur érudition historique à de simples dédicaces ou à des correspondances apparemment anodines, ont réussi à reconstituer des pans entiers de la vie intellectuelle et politique de Marx et Engels. Les commentaires, très développés, permettent alors de faire le point d'une question jusque là mal élucidée. La dédicace du «Dix-huit Brumaire» à César Aimé de Paepe en octobre 1869 est ainsi l'occasion d'analyser la diffusion de cette œuvre. En 1854 Marx et Freiligrath recommandent Carl Christian Otto à Joseph Weydemeyer. Le texte de cette recommandation appelle une description des relations de Marx et de Weydemeyer en même temps qu'une biographie de Otto et une définition de son rôle dans le mouvement ouvrier. La reconstitution de réseaux au terme d'un travail microscopique, le sauvetage de personnalités vouées à l'anonymat mais dont l'oubli aurait faussé les effets de groupe, tels sont les principaux mérites de la partie historique du volume.

Marx et Engels ont dû entretenir des relations avec la rédaction de multiples journaux. La lettre de Marx à William Harrison Riley du 23 décembre 1872 est le point de départ d'une étude sur ses collaborations au «International Herald». Deux contributions au «Courrier Français» sont l'occasion de situer ce journal sur l'échiquier politique du second Empire à son déclin. Largement tributaire de la presse, l'activité politique de Marx et Engels est émaillée de fausses informations sur leur compte, de campagnes de calomnies qui exigent rectifications et

contre-rectifications. Un exemple des critiques de sources que l'historien doit mettre en œuvre pour débrouiller de tels écheveaux est donné à propos de documents inédits concernant l'affaire de la vie privée et publique de Jules Favre et celle des relations de George Sand et de Bakounine.

La somme de recherches historiques accumulées par les auteurs donne le sentiment que les recherches sur Marx ont désormais atteint avec eux le stade où la geste héroïque de quelques personnalités d'exception a définitivement cédé la place à la reconstruction d'un réseau immense dont les capillarités finissent par se confondre avec la vie sociale du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Michel ESPAGNE, Paris

Hermann HIERY, Reichstagswahlen im Reichsland. Ein Beitrag zur Landesgeschichte von Elsaß-Lothringen und zur Wahlgeschichte des Deutschen Reiches 1871-1918, Düsseldorf (Droste) 1986, 520 p., 50 Tafeln, 16 Karten (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 80).

Cet ouvrage volumineux constitue l'étude allemande la plus complète sur les élections et la vie politique en Alsace-Lorraine annexée au Reich entre 1871 et 1918. Elle n'est pas vraiment neuve; d'autres l'ont précédée du côté français et Hiery s'en est largement inspiré, notamment pour la méthode; ce qui n'enlève rien à son mérite car il a bien cerné les problèmes reconnus comme particulièrement difficiles.

Confortant notre propre approche relative au comportement électoral des communautés confessionnelles, l'auteur plaide en faveur d'analyses fondées sur des ensembles territoriaux géographiquement réduits: Il rejoint aussi nos conclusions sur les secteurs de confession mixte en soulignant l'importance de la solidarité confessionnelle que nous préférons appeler culturelle. Hiery accorde aussi une place au problème de la participation où le clivage confessionnel joue également un rôle souvent décisif. Il a même tenté de rechercher le comportement des électeurs en fonction de l'âge: problème essentiel si l'on cherche, comme lui, à savoir si les nouvelles générations ont fini par accepter le fait accompli de l'annexion. Son analyse des partis est plus succincte. Mais était-il possible d'apporter beaucoup d'éléments nouveaux après les remarquables études de François Roth et de François Igersheim sur ce point?

Cette étude suscitera quelques regrets et aussi des réserves. Lorsque l'auteur évoque le mouvement libéral, il souligne qu'il s'agissait d'un fait rural protestant. Nous l'avons montré en nous attachant à l'analyse électorale dans les seuls secteurs ruraux de confession mixte. Mais Hiery avait pour objectif une étude de l'ensemble du *Reichsland*; et, dans ce cas, on attendait une recherche plus approfondie sur le libéralisme dans les villes, ainsi que dans la région rurale de l'Alsace du sud catholique. Dans ce dernier cas, on voudrait savoir pourquoi les catholiques ont apporté leurs voix occasionnellement et massivement aux libéraux. L'absence de protestants n'a-t-elle pas ouvert la voie à cette attitude? Encore faut-il souligner que les voix libérales provenaient aussi de l'électorat juif comme par exemple dans certaines communes de la circonscription de Colmar où les juifs cohabitaient avec les catholiques. Hiery ne l'a pas ignoré. Mais c'est sur cette question du vote catholique en faveur des libéraux qu'il aurait pu apporter du neuf.

Hiery souligne aussi que le parti socialiste drainait les voix des ouvriers protestants. Un phénomène marginal à notre avis, bien que réel. Les ouvriers protestants étaient peu nombreux pour les raisons que nous avons indiquées par ailleurs. En fait, beaucoup de ces voix provenaient de la paysannerie protestante anticléricale. Pour faire œuvre originale, Hiery aurait dû s'intéresser à l'appartenance confessionnelle comparée des militants et des électeurs. Il aurait peut-être été amené à minorer le rôle des protestants. En tout cas, les suffrages de Mulhouse et de la proche banlieue de Strasbourg provenaient des catholiques détachés (?) de l'Eglise.